



nr. 17/10/78

28 sett. 1878

Egregio sig. Professore

La sua prima lettera per  
indennità fu trasmessa ad altro  
Ministero, da cui si credeva dipend.  
se la cosa, lui perché non fui in  
grado di soddisfare al suo gravito  
comando. Ricordo ora la 2.<sup>a</sup> let-  
tera lo pregato che si sollecitasse,  
se il bisogno dell'affare.

Già le dissi a Parigi della  
sua destinazione a Napoli. Dopo

ora confermandosi questa notizia.  
Pregasi il sig. Ministro di telegrafarlo  
al Comm. Correnti in risposta ad una  
lettera di quest'ultimo.

Le prefetto S. J. Emanuele  
Latino, Professore di Pedagogia alla  
R. Università di Palermo, fondatore  
e direttore dell'archivio di Pedagogia.  
È un valoroso scrittore, un perfetto  
gentiluomo, un carissimo amico,  
e ben degno dei elogi avuti in  
sua amministrazione e la sua bene-  
volenza. Io lo dirigo all'Hotel  
Penzance, e spero che egli possa

trovarsi una camera. Se farò  
grato se si compiacerà, nella  
compilazione per gentilezza, esser  
largo di tutti que' chiarimenti, di  
cui potesse abbisognare l'ope-  
ra mio amico Latino; e prendere  
ogni anticipata e vivissima  
azione di grazie -  
Anche i signori della  
mia prefettura stanno in  
aspettazione -

Des -  
F. S. M. B.

La carte ci-jointe que j'avais écrite le 15 novembre 78 à  
Gambetta, m'a été renvoyée par quelque employé de la  
Petite République Française le 3 Mars 1882!!

Note trouvée dans le  
Cours de la Petite République  
Française

M. Dem. est sûr d'amener une contribution, à la  
condition que la lettre s'adresse au Comité. Sota est sûr  
et non assuré. - Il suffit que le Chef du Cabinet  
de M. T. S. B.crive un mot dans ce sens à M.  
Jagerschmidt aux aff. Étrang. et la chose se fera  
sans difficulté.

GILBERT GOVI

13/78  
11

MEMBRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DES POIDS & MESURES

Vous sçavez & ne pouvez oublier de parler  
au plus vite à M. T. S. B. dans le sens convenu  
C'est plus grave que cela ne paraît à première  
vue. - C'est-à-dire je compte sur votre amitié et sur  
votre patriotisme.

2, RUE DE GRAMMONT

a Naples

Ina Nuova Pizzopuluna  
N° 8

December 1/10



Vendredi - midi.

ni. 1578  
111  
Vendredi

Mon cher Monsieur Gouvi.

Monsieur Garibaldi me  
charge de vous faire  
connaître.

qu'il a vu le Ministre,  
que c'est entendu,  
et que la chose sera  
faite et qu'il est  
sûr de pouvoir  
vous annoncer cette  
bonne nouvelle.

Croyez moi cher  
Monsieur  
surtout votre  
Dumangues

ni.  $\frac{6}{10} 80$   
mp.  $\frac{8}{10} 80$   
ad fin. Ma.  $\frac{7}{10} 80$

Cher Muniis Gori.

Je serais doublement coupable si j'allais à mon  
pêché de jeunesse ajoutés encore celui des  
moustaches. La vérité est que l'excellent Mariani  
m'a mal surpris en me disant que je n'en  
avais écrit deux fois, et la vérité est encore  
que deux fois j'en ai mis la plume sur le papier  
sans commencer une lettre ou qu'une traite ou  
l'autre m'est tombée sur la main pour m'empê-  
cher de continuer.

Depuis un mois, j'ai eu de nombreux  
troubés dans un bolge inconnu à Dante,

c'est celui où l'on trompe les esprits à la  
tentative de penser pour les autres. J'ai des lettres  
à écrire, j'ai des travaux à terminer, j'ai des idées  
qui me viennent & que je voudrais ne pas  
laisser échapper : hé bien ; non ! je ne puis rien  
faire de tout cela. Une commission me demande  
un rapport qui me vole huit jours de mon temps,  
je suis un des juges d'un concours pour lequel  
je dois lire, analyser, critiquer au bon et en mal  
- mes mémoires dans l'un est griffonné par des  
pattes de hannetons ; une autre fois je suis appelé  
à l'Exposition pour faire l'estimation de 664  
objets à envoyer par les hommes, etc, etc. En  
plus tous les soirs, de 9 heures à minuit, je  
siège à la Commission de la Bibliographie, je  
contrôle des bulletins, je rédige des biographies,  
je dirige des épreuves.

Aujourd'hui à l'Exposition, j'ai remarqué, pour la  
première fois, une machine qui confecture des  
pralines de chocolat. C'est un chaudron muni

d'un mouvement giratoire rapide; des centaines de  
boulettes de cacao sucré y sont réunies à la triple  
troussure; elles valent, le bon culent, l'incalculable  
esthète des sens que jamais, peut-être, deux moments de  
rencontres. Je dois me de ces boulettes soumise au  
même mouvement: on me vole entre une foule de  
choses toujours différentes et... indifférentes.

Je suis drôle là, bien ingénument, cher M. Gori,  
une explication de mon silence, de ma paresse. Any-  
d'hui, j'ai quelque hâte ou j'ai profité par mes  
drames quelques lignes ou vous volés quelques minutes de  
votre temps.

Notre système de Schanges est en bonne voie:  
le Ministère, rentré à Bruxelles, après une courte  
travée en province, a lancé les invitations pour en-  
cluse diplomatiquement la Convention: il peut que  
dans un mois tout cela sera terminé. Puis nous  
nous mettrons d'arrêter en mouvement ou en be-  
sogne. Nous préparons déjà la liste de nos objets  
échangeables, liste qui sera imprimée.

Mais que je vous donne plutôt des nouvelles de  
chez moi. Je vous en demande à la petite Margue-  
rite, l'usage de la maison, ce que je dois vous dire  
de la part. « Que je l'aime bien » a-t-elle répondu.

Elle ne dit pas cela pour tout le monde.

J'y ajoute que sa mère vous présente ses excel-  
lentes amitiés en m'admettant votre amitié encore  
réinter la Francesca. Je puis en lui adresser  
par journal une poésie : la 'origine des myosotis ?  
Elle me le rappelle, pour avoir le plaisir de recevoir  
aussi quelques lignes de votre écriture.

Mes fils, tous réunis chez moi, aujourd'hui, mes  
présentant leurs hommages, et moi, je vous deman-  
de pardon de ma --- paresse, j'en fais un  
meu culpa et promets de m'amender.

Je suis allé tout à l'heure chez M. Bonjean  
sans le rencontrer, je ferai votre commission demain.

Je termine donc sans autre formule que celle-ci.  
à bientôt, très pour mes dévots la semaine à  
Paris, très pour une course de commerce.

5 oct 80

Cherles

A Dictionary of Exact Sciences, Biographical and Literary  
by H. C. Poggendorff - combined and completed - Dr W. Fiedler,  
sen of Leipzig is preparing a supplement to Poggendorff's well  
known biogr. Dictionary. Many of your readers will receive  
during the next ~~few~~ days circulars asking them to answer  
a few questions as to their scientific lives and labours.  
As the great utility of such a work lies in the completeness  
of the information it supplies, it is to be hoped, that all  
appealed, ~~they~~ will send full answers to the questions, allow-  
ing neither false modesty nor carelessness to ~~cause~~ a  
failure. (Lillim. Amer. Jour. No 125, Sept 1861).

a 1/2 87 mpc

2 lgr (avalyg)

v. 10/88  
1 mpc

Francia 20 Feb.

Carissimi: buona graditi  
una mia è giunta la vostra  
lettera che mi assicura  
la giudicata scattiglia del  
vostro grafico verso alla  
vostre venute parole con  
legge di tutti voi intesa

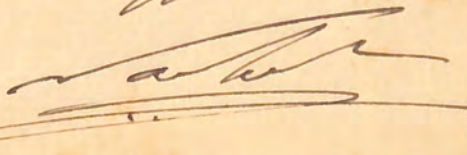
ta di Dio, che abbiamo bene  
sano intendete, dal gusto,  
e tutti vi aspettiamo con  
devozione; e Dio più generosi-  
samente vi benedica la  
mano con tutto il frutto  
di una vecchia - amica  
|  
I. M. M. M.

a. 3/88 Romm

r. 1/88 1/2/88

30 Jany 87

Mme de ...  
 Le presenté a pour but  
 de remplacer a la suite  
 de cartes - et de  
 souhaiter une meilleure  
 amitié que celle qui s'est  
 fait. - en vous présentant  
 le amitié a tout le monde  
 et la même vous très  
 sincère.

avec tout affection  
 votre  


a.  $\frac{12}{1}88$  Napoli

r.  $\frac{13}{1}88$

11 Gennaio  
88


Mimolo carissimo, Go-drei tant  
l'Ulla potesse subito scrivermi  
con qualche pratica lezione, che  
costa siano le ombre chinesi.  
Non se proprio a qual santo  
votarmi per ottenere la gra-  
zia di diventare le mie 16. 18  
bambine. Mi vòto a sei,  
ma scrivo subito e legge  
ridere si da farsi, per le om-  
bre. Ci sono tre buone setti-  
mane e, forse, qualche cosa  
compieremo. Facciamo om-  
bre chinesi e dileguiamo con  
esse le ombre vaticane. Te  
di queste sono più che a bout  
de patience. e me ne sento

Soffocata! Lunedì, o mar-  
tedì prossime spero tornare  
completamente alla luce del  
sole umano. Sto bene e sono  
stata alla conferenza del car-  
dini, ma non ho potuto ri-  
manervi che per un terzo  
di ella! Ho fatto, il pigio  
erano per una signora scon-  
veniente; e con infinito san-  
maria. Dovetti venirmene a  
casa. Ho compiuto la legge  
e vedrà come io abbia ra-  
gione di dire che nessuno rag-  
giunge l'altrezza letteraria  
del cardini! (che prosa-  
re divino! che poesia! degge  
stupendamente, bella voce

e pronunzia perfetta. Non  
sono più stata al Valle e jeri  
a sera per contentare la Solla  
Dopo aver pranzato con due preti,  
andai all'apollò. Fu un discorsi-  
vo, che mi avrebbe giovato molto  
di più di quello non mi giovò,  
se quegli anabattisti non mi  
avessero ricondotto, come mente  
in chiesa. Basta, devesi poter  
immaginare una più bella  
del giubileo. Roma ci si è in-  
golfata con un gusto degno di  
migliori tempi, e ho ragio-  
ne di dire che l'unto e il fu-  
mo sono l'organismo di questi  
cari quiriti. Ed ben cala  
mi voglia ben, sostituendo al

S'interlo querere dell'affetto,  
e al femore la realtà e verità  
del core. Quando viene? Il  
cinque febbrajo è la domenica  
della mia bambina.

Il bastonello d'inchiostro è un  
mio sproposito e non oso dir  
le quanto costi; e denaro non  
me voglio. Mme Grisentème  
costa come quello; e se me  
lo porti quando elle venga  
a Roma, lo terrà per suo  
ricordo carissimo. Brochi  
s'intende e non ribate.



13 Gennaio 1888. Las Palmas - } Nota Canarie  
Via Genova - Vapori della  
Gran Canaria. Veloce 25/2

21.88  
a 1

2.88  
a 2

Illustr. e Carissimo Professore

Dal lunghissima silenzio non giudechi che sia  
per il desiderio ardentissimo di aver le tue preziose e  
care notizie - poichè dacchè son qui, ho vissuto sempre  
in una continua aspettativa di sue lettere e come sempre  
ho pensato in Lei costantemente -

In agosto le scrissi da Rio de Oro, mentre mi av-  
viava allo studio dei botanici da pena, lungo la costa del  
Tabaco, che ha percorso dal capo Mojados al Capo Bianco  
al ritorno da quella prima crociera che durò 65 giorni  
spensero di ricreare in suo regno di ocean e restai deluso  
atteni ancora un mese e scrissi di nuovo - mi trovava al-  
lora nell'interno dell'isola e di nuovo eccomi ad attendere

Questa volta mi auguro d'aver migliori sorte e che questa  
la presenza e che Ella mi scriva - poichè il pensiero di  
averle mancato, le d'esserle condotto in disgrazia mi tor-  
menta - Quando però mi ricordo della sua benevolenza  
e dell'affetto che Ella avrà per me - mi credo lato  
Professore - mi sento felice e spero in una sua lettera  
e nel suo perdono -

Per Capo d'anno volere telegrafarle ma poi  
penso che volere meglio che le scrivessi - ma poi

persi a tempo di scriverlo l' 3. poiché mi giunse  
improvvisamente il sopra italiano - Serchi non si  
ripetè questa volta il medesimo contrattengo, anzi  
ciò e comincio a scriverlo innanzi che giunga la  
Dottrina di Genova, che gentilmente il Sollecitamen-  
to di Torino, sino a Genova, in 5 giorni questa mia -  
Ma tante e tante cose da dire che non so quasi  
dove cominciare - in tale incertezza varrà meglio appi-  
gliarsi al Sistema Cronologico

Giorni l' 11 Giugno è ritornò questa graziosa città  
in festa e in fiori per il Corpus Domini - Il sorriso della  
natura e la benevolenza degli abitanti mi accolsero e  
mi hanno accompagnato sin qui nei miei lavori, nelle  
mie peregrinazioni e <sup>mi</sup> promettono per sempre una vita  
tranquilla e lieta. Lasciando l' Italia era stanco  
della vita agitata e prekusiosa dell' Europa e l' abitudine  
diverse e l' indole costosa e affettuosa dei Canarici  
mi apparso come un iddio - In Roma più volte, so-  
saggiato dal civis ~~o~~ o dall' inettence dei nostri gover-  
nanti e dalla bassa gara d' ambizioni nei loro adulatori  
e cortigiani, ho sognato una vita Serena, tutta dedicata  
agli studi e all' affetto della famiglia - e mirando

alle carte dell' <sup>mensionale</sup> Agricoltura <sup>per</sup> volte mi son detto: Chi sei  
che non abbia i finisci boero? -

Oggi non scoraggiato - ma abbellato dalle grasse  
di roggini per posta in questo paese delizioso, i miei mo-  
desti desideri me dico in cambio: Chi sa che non  
giungano Canaris? - Non per questo tema - Caro Professore  
che diventa giallo e pastello!

Poi anzi ho traversato rispetto la Giubba di  
Genova il tratto di mare che reggo dalla mia finestra -  
È meraviglioso che non mi dilunghi - a giorni ~~l'ordinario~~  
le relazioni dei miei primi studi alle coste del Sabau  
e in questa isola e gli è lo spettacolo, penti che reggo  
che in me non è punta cessata la doverosa aspirazio-  
ne di rendermi degni del suo affetto e del patrocinio  
che tant volte mi ha generosamente accordato.  
Intanto ho trasmesso alcuni giornali di qui - che  
hanno tradotto relazioni mie apparse nel Bollettino  
del Ministero dell' Agricoltura -

Veggo Professore - quali i aggiungerò la mia lettera -  
Mandar relazioni e raccolte al Ministero - senza dis-  
da scelta - spedendo le collezioni ittologiche ho detto  
che lo offiro, se non come don, almeno in cambio

delle collezioni d'oro in incaricarono nel viaggio al  
Congo e che non potetti eseguire per le fatiche e per  
un esser io il Capo della Spedizione -

Con queste relazioni avevo di mettere in evidenza la  
necessità per il Governo di avere qui un rappresentante - sia  
per essere d'ornamento in quest'isola il Porto di Los Cabanos  
il principale scalo delle Botche linee - e sia per l'av-  
venire che ha come centro a base d'operazione del  
commercio europeo per l'Officina Occidentale -

Credo Professore che per l'attitudine <sup>dell'immersione</sup> acquistata negli Stati  
di-noustant sia stato appena di passaggio alle coste  
Africane. Le date nel seguito intorno all'individuo di quei  
truffieri - tanto che ho avuto in questi ultimi tempi  
delle ottime soddisfazioni morali - e non sono stati  
solo i giuristi Commerciali che hanno approvato i miei  
progetti - quanto gli istessi commercianti - l'altro  
giorno ho letto, per esempio, una lusinghissima lettera  
del Direttore dell'Ina Compagnie Angliese di Navigazio-  
ne per le coste Africane - con la quale approva il  
progetto mio e si fa iniziatore del Deposito in Los  
Cabanos - Ma la certezza che se il Governo seguirà  
i miei consigli, in breve l'Isola esporterà per  
l'Officina Occidentale più in buon Timonele per-  
zioni - In questi giorni ho avuto notizie pre-

L'ossessione intorno alle Esportazioni delle Antiche Affi-  
cane degli Spagnuoli della due Compagnie - arve-  
londoni del Reame che essi hanno per me e dell'influen-  
za che essi credono che si possa avere essendo diventati  
amicissimi del fratello del Ministro Spagnuolo - presen-  
tamente Ambasciatore a Parigi - Leon y Castillo - che  
qui dirige il Reame del Porto ed è il Consigliere del  
Governatore per le cose Canarie - Quest'ordine lo  
comunicherò presto, se non vedo di persona la cosa  
guante - Coni vedremo che differenza ha me, dipendendo  
da loro - e me stesso, agente solo e per sola buona  
volontà -; L'Esportazione del disgraziato Reame ha costato  
la 75.000 lire al paese e la metà sua in albiere - e  
non ha fruttato nulla!

Si propone al Governatore di incaricarmi di procurare  
la costa africana per un 3 o 4 mesi all'anno e di  
curare di qui, gli interessi nascenti nostri nell'Africa  
Occidentale - Per ben cominciare non domanderò che  
la spesa di viaggio che sarà ben limitata - e, con il diritto  
che terrebbero che pagare i bastimenti italiani che  
faranno qui scalo, mi indennizzerà del resto - Quando  
più tardi il Governatore avrà dubitato dell'opera mia e  
potrà misurare i vantaggi che essa averà arrecati -  
allora potrà domandare una miglior pensione -

16x

Per ora mi limiterò a domandare qual che  
si fa facilmente <sup>negari</sup> da un negoziante, e talvolta  
a un negoziante straniero - il titolo di Console -  
sia pure onorario -

D'altronde dopo d'aver consigliati a parecchi  
alumni negozianti vantaggiosi da stabilirsi fra l'Italia e  
questi isole e la costa africana - per consiglio  
d'un signore di più che mi fa talvolta forse non  
sarò d'ora in avanti più largo di consigli - e  
sono figurare e tempo, senza avermi a molestare  
in niente e rischiare nulla - recedono nel commercio  
una fonte più certa di lucro -

Quel che desidero dal Governo - sarà un  
Grado che metterà una certa considerazione ufficiale  
e mi darà sulla polizza numerosa degli agenti  
Consolari di tutti i paesi che popolano Las Palmas -

Da Console potrà fare gli interessi italiani -  
e nell'istesso tempo attendere ai miei studi  
predetti - già un'altra volta quest'isola  
hanno avuto un Console - [Tommaso Berthelot]  
di Francia - che s'occupava di studi, e

che ha pubblicate le opere più notevoli su questo  
Arizpetago -

Non ho il tempo di parlare dei miei studi -  
per ventura già mi è riuscito di fare alcune osser-  
vazioni nel campo della geologia di un certo interes-  
se - a questo proposito, più in là può darsi  
che avrà bisogno d'una sua lettera di presentazio-  
ne per il Generale Stamer, che può <sup>ella</sup> esser mi rife-  
rta -

Nella Spagna ho fatto dei grandissimi progres-  
si - benché un altro anno ancora il tempo di  
studiarlo - come si viderà nell'idioma di  
Cervantes e di Calderon!

Ora si ricordasse di me in contempo il generale  
Geymes, Coppellini, Della Vedova, Minghina, Marchi  
Kobolucci - Vianchi - Quirino (?) Leoni e gli altri  
suoi amici che ho l'onore di conoscere - mi farebbero  
con grandissima piacere <sup>e che</sup> ~~presentando loro~~ i miei saluti -  
che li sarà eternamente riconoscente della sua benevolenza  
che non meriterò - ma che tutto quello -  
Ratti saluti al buon Serpino - Sua destra <sup>non</sup> e off. <sup>ma</sup>  
e ai suoi Coadiutori -

Luigi Passerone

Lundi le 30 août 1848

71c. 31.80  
8

Mon cher Gervé

J'ai appris au jourd'hui votre  
présence à Bruxelles —  
J'étais tout d'un coup de mon motif  
à ~~Paris~~ et j'aurais la pensée  
de <sup>vous</sup> mener voir une fabrique  
de Glans comme celle de St Gobin  
Je connais le directeur qui  
se met à votre disposition  
pour faire une copie d'avant  
nous si nous pouvons passer  
par le tiers de 7<sup>h</sup> 20 —  
Je vous causerai plus  
longuement de cela —

Mille amitiés de  
votre ami  
D. Duboulay

a 16/10 88 Paris

Cher ami,

Je vous renouvelle  
mon n.º 64. me de Courcelles,  
et aussi la note sur les  
origines du mot bistrot, etc.

Bien à vous et à ce soir

Englès

21/10 88 *Komma*

arrachon le 25 de 1888.

v. 25/12 88 *Komma*

Monsieur, Carrière, en un mot pour des reproches que  
je vous ai adressés -- C'est un grand effort à votre  
amitié que j'ai jamais eu la pensée de  
mettre en doute. Comme vous, j'ai dû être cette  
embarrasment fatal de circonstances qui me tentent  
depuis si long-temps il n'y a rien de l'autre, j'ai  
une difficulté d'en être satisfait de ses avan-  
gements, mais je vous expose pas le fait de moi,  
il ne semble pas en un mot de vous l'admet

un jour -- et j'en suis très reconnaissant -- la  
lecture de cette bienheureuse lettre m'a servi  
d'une ceinture... merci de cette charmante épître --  
à mon esprit -- la joie d'avoir vu et apprécié  
par la divine Chénobosque qui endoctrine une  
jeune femme au esprit. Le récit est admirable et  
je n'aurais pu prévoir par le fait même de  
ce beau récit dans le fait -- j'en verrais une  
mention du désordre des préparatifs de sa vie, un  
peu plus tôt pour un esprit. Des que j'ai pu  
être établi à Paris -- j'en verrais plus longuement.  
Les meilleurs amis d'une femme bien cultivée,  
et son fidèle et véritable ami /



altro modo ella creata  
più opportuno —  
Certo stesso tempo bisognerebbe  
cambiare la data  
con una più recente —

Ha inta la tute  
fius del durajo?

Davvero non avrebbe dovuto  
finire così miseramente —  
Povera madre!

Mi senti il disturbo  
e contendi a volermi  
bene,

deol sua  
Angelo Patini

Se non le dispiace  
la pregherei volere far  
subito le correzioni  
rimandandomi il  
foglio di stampa — se  
crede posso mandare  
a riprenderlo io stesso  
Pam

ÉCOLE FRANÇAISE  
DE  
ROME  
—  
PALAIS FARNÈSE  
—

22  
5 89

r. 23  
3

ambrosi

Rome, le 22<sup>e</sup> mars 1889

Mon cher collègue  
Venez enfin, j'en suis sûr, dîner  
à l'École française jeudi pro-  
chain 28 à sept heures et  
demie. (C'est notre dernier  
jeudi, et je suis bien confus  
de vous adresser si tard une  
invitation que vous seriez  
bien aimable d'accepter à

pendant.

Si le porteur vous joint, donnez-  
lui, sans vous de'anger davan-  
tage, et même verbalement si  
vous voulez, votre réponse —  
j'espère — favorable.

Avec amitié

A. Giffroy